
BULLETIN DE CORRESPONDANCE

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

NATURELLES ET ARCHÉOLOGIQUES

DE LA CREUSE
**SOMMAIRE :**

Avis et communications, p. 2. — Dons au Musée, p. 2. — Chronique, p. 4. — Livres nouveaux, p. 5. — Périodiques de la région, p. 6. — VARIÉTÉS : Tristan l'Hermitte par M. Bernardin (compte rendu) p. 7; — Bibliographie de la coutume de la Marche, p. 13. — Un voyage à travers la Marche en 1789, p. 16.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Nous annonçons dans le numéro précédent du *Bulletin de Correspondance* que la réédition du premier volume des *Mémoires de la Société* était commencée. Le premier fascicule de cette réédition a paru au mois d'octobre 1895 ; il contient 276 pages et renferme les *Bulletins* de 1838 à 1844 inclusivement. Un second fascicule pourra paraître à la fin de la présente année.

Le *Bulletin* de 1895 est à l'impression. Il paraîtra dans le courant de l'année, ainsi que celui de 1896. Les deux bulletins réunis formeront un volume.

— ★ —

DONS AU MUSÉE

M. Henry HUGON, sous-inspecteur de l'Enregistrement à Tunis, a envoyé les monnaies et médailles dont nous donnons ci-dessous l'énumération. La Société adresse ses remerciements à M. Hugon, qui est un Guérétois, pour ce souvenir à sa ville natale :

Envoi de M. Hugon

1° MAXIMUS PICS AUGUSTUS GERMANICUS. — Au revers : *Pax Augusti*. — Tête à droite — Moyen bronze, très bonne conservation. — Trouvé à Stefla (Tunisie).

2° DOMITIEN. — Tête à droite, inscription frustre. R. Génie tenant une corne d'abondance.

3° Colonie d'Afrique. — *Urbs Roma*. Louve allaitant ses petits.

4° CAIUS VALIUS DIOCLETIANUS P. F. AUG. *ex concordia militari*. — 2 soldats tenant une statue.

5° DOMITIANUS NOSTER GRATIANUS. — P. F. AUGUSTUS, *Securitas Reipublicæ*.

6° GALLIANUS AUGUSTUS.

7° IMPERATOR MAXIMUS P. F. FELIX AUGUSTUS.

8° 8 pièces de CONSTANTIN LE GRAND.

9° Numidie. — Tête à gauche. R. Tête de cheval.

10° Carthage. — (Très fruste). Tête de cheval.

11° MAXIMUS AUGUSTUS.

12° Pièce en métal blanc du temps de HUSSEIN, bey de Tunis. A| Le sultan des 2 continents et souverain des Deux-Mers. Le sultan, fils du sultan Khan — *que sa vie soit brillante* R| *que dure son règne*. Frappé à Tunis 1246 (1831).

13° 8 caroubes (Tunisie, 1886), en argent.

14° 8 pièces de Tunis, de 1, 2 et 8 caroubes de 1764, 1777, 1849, 1800, 1871 (3), 1886.

15° 1 pièce d'Égypte, 1860.

Une étoile à 5 branches en cuivre repoussé au centre, inscription ???.

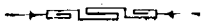
16° Ancien billon tunisien frappé à Tunis 1242 (1825).

Envoi de MM. Guéret et Mazet

MM. ADRIEN GUÉRET (15 rue de Calais, à Paris), et ALBERT MAZET, notre confrère, ont envoyé quatre urnes cinéraires trouvées dans le cimetière gallo-romain découvert dans le tènement de Saint-Bonnet, commune de Saint-Yricix-la-Montagne.

En enregistrant ce présent, nous exprimons le regret que les différents objets provenant de ce cimetière, au lieu d'être achetés par la Société, aient été acquis par des étrangers qui les ont emportés hors du département. Sans l'aimable attention de MM. Guéret et Mazet, nous n'aurions rien eu de cette découverte.

C'est bien l'occasion de rappeler à nos confrères qu'ils feraient œuvre utile en signalant à la Société les découvertes archéologiques de tout genre dont ils auraient connaissance.



CHRONIQUE

Dans une lettre en date du 8 janvier dernier, M. le baron de Rivière, archiviste de la *Société archéologique du Midi de la France*, me signale la découverte dans le chœur de la cathédrale d'Albi d'une pierre tombale, portant gravée l'effigie d'un évêque de cette ville, mort en 1434 et qui pourrait être originaire de Sainte-Feyre, près Guéret. En effet, on lit sur la pierre tombale l'inscription suivante : HIC JACET REVERENDISSIMUS IN CHRISTO PATER ET DOMINUS PETRUS NEPOTIS QUONDAM EPISCOPUS ALBIENSIS LOCI SANCTI SYMPHORIANI LEMOVICENSIS ORIUNDUS QUI OBIIT ANNO DOMINI M. CCCC. XXXIII ET DIE III MARCII ; CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE.

Dans le diocèse de Limoges, le nom de trois localités se traduit en latin : *Sanctus Symphorianus* : 1° Sainte Feyre, canton de Guéret ; 2° Sainte-Feyre-la-Montagne, canton de Felletin ; 3° Saint-Symphorien, canton de Nantiat (Haute-Vienne). Un fait qui constitue une présomption en faveur de Sainte-Feyre, près Guéret, c'est que Pierre Neveu (1), l'évêque dont il s'agit, avant d'être promu à l'épiscopat, avait été doyen de l'église collégiale de la Chapelle-Taillefer.

F. A.

(1) Au lieu de Pierre Neveu *Petrus Nepotis* peut se traduire, dans notre pays, par *Pierre Nebou*.

LIVRES NOUVEAUX

A. MAZET. *Crozant. — Limoges, Ducourtieux, 1895.* — La notice consacrée par M. A. Mazet, notre confrère, à l'antique forteresse Marchoise est de beaucoup la plus intéressante et la plus complète qui ait été publiée jusqu'à ce jour sur ce sujet. Sans doute, M. le docteur de Beaufort, archéologue de mérite, a donné sur Crozant un travail consciencieux et fort étendu, mais où l'on ne rencontre, en réalité, qu'une description minutieuse des ruines et dont on peut dire, au surplus, qu'il est vide de renseignements historiques. Il faut louer, au contraire, M. Mazet d'avoir abordé l'étude du château sous ses différents aspects, et même d'avoir rappelé les œuvres d'art qu'il a inspirées. L'apport personnel de l'auteur dans cette notice est considérable. Les publications locales ne pouvaient d'ailleurs lui être que d'un faible secours, et la grande généralité des faits qu'il consigne ont dû être empruntés à des documents inédits que ses recherches patientes lui ont fait découvrir.

On a écrit que Crozant n'avait pas d'histoire. L'œuvre de notre confrère est une heureuse réplique à cette décourageante allégation.

A. MASFRAND. *Le Limousin préhistorique, Rochechouart, 1895.*

Diverses indications sur la Creuse : *Monuments mégalithiques, objets préhistoriques, camps retranchés, etc.*

JOANNE. *Géographie de la Creuse*, 5^e édition, Hachette (Paris).¹

Dans l'ANNUAIRE DE LA CREUSE de 1896 (Imp. Betoulle). Suite du dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse, par A. LECLER.

Projet de fondation d'un collège à Aubusson en 1712, par M. PERATHON.

2 chansons en patois de la Marche centrale.

4 articles nécrologiques (MM. VOISIN, de CESSAC, DARCHY et COUSSET.)

Dans l'ALMANACH ANNUAIRE (Imp. Cler), un conte en patois et paroles de deux danses creusoises (Auvergnate du pays de Combraille et Polka de la Haute-Marche).

La Pisciculture rurale par M. BOUTTELAS-DESMOULINS.

Livre d'or du cortège des croisés à Clermont-Ferrant. Clermont 1895, par Amb. TARDIEU.

Voici, d'après cet ouvrage, les familles existantes dans la Marche ayant pris part aux croisades :

D'ARFEUILLE ; DE BEAUFRANCHET ; DE BONNEVAL ; DE BRACHET ; DE BRIDIER ; DE LA PÉRUSSE ; DU PEYROUX ; DE LA ROCHE AYMONT ; DE VILLENEUVE.

PÉRIODIQUES DE LA RÉGION

Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze (Brive)

TOME XVII. — 3^e livraison, Juillet-Septembre 1895.

Titres et documents, pages 445 à 450. — 1^o Prise de possession de la cure de St-Merd-les-Oussines, par « René-Yréné Brouse, prêtre communaliste de l'église de Saint-Jean de Bourgameuf » ; — 2^o Inventaire à la requête du même des meubles et ornements de l'église et de la maison presbytérale de St-Merd (23 mars 1759), publiés par M. TOUMIEUX, de Royère.

TOME XVII. — 4^e livraison, octobre-décembre 1895.

Pages 529 à 652, Louis de NUSSAC, *Saint-Éloi, sa légende et son culte*. — Le chap. V est consacré à St-Eloi limousin. Renseignements sur les localités limousines appelées St-Eloi. Confréries et dévotions à Crocq. Notes sur le triptyque de Crocq.

Bulletin de la Société académique du Centre (Châteauroux)

N^o 3. — Août-septembre 1895

Pages 233 à 247. PIERRE. — Cartes et plans relatifs au Berry.

Bulletin de la Société archéologique du Limousin (Limoges)

TOME 54. — Première livraison.

1. Compte rendu des fêtes du cinquantenaire de la Société.

2. Les sources de l'histoire du Limousin par Alfred LEROUX.

Cet important travail s'applique à la Creuse, à la Haute-Vienne et à la Corrèze. On en trouvera plus loin une critique en ce qui concerne les coutumes de la Marche, nous ferons seulement remarquer ici que c'est à tort que M. Leroux indique comme paru le Terrier des Charités de Felletin ; ce document sera publié dans nos Mémoires en cours d'impression.

VARIÉTÉS

UN PRÉCURSEUR DE RACINE

TRISTAN L'HERMITE, sieur du Solier (1601-1633)

sa Famille, sa Vie, ses Œuvres

Par N.-M. BERNARDIN, ancien élève de l'École Normale supérieure,
docteur ès-lettres, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne.

1 v. gr in-8°, 632 p., Paris, Alph. PICARD, 1895.

Le poète Tristan L'Hermite, originaire, on le sait, de Janailat, avait été choisi par M. Bernardin, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, comme sujet d'une thèse française de doctorat, qu'il a soutenue récemment en Sorbonne avec le plus grand succès. C'est vraiment une bonne fortune pour les progrès et la diffusion de l'histoire

de notre province, qu'un aussi fin lettré, qui a su, pour la circonstance, se doubler du plus consciencieux des érudits, ait été frappé du rôle qu'a pu jouer dans le mouvement littéraire de la première moitié du xvii^e siècle, un écrivain dont le nom, s'il brille de quelque éclat parmi les célébrités creusoises, est aujourd'hui tombé pour le grand public dans le plus profond oubli. Nous devons en effet à M. B. un remarquable ouvrage qui appartient à l'histoire de la Marche, et tout particulièrement, nous lui devons, dans ce livre, un important chapitre exclusivement consacré aux hommes et aux événements du pays, et qui abonde en faits curieux, jusqu'ici mal connus et même complètement ignorés.

Agrégé des lettres, ancien élève de l'École Normale supérieure, auteur de travaux classiques très appréciés, et, notamment, d'une magistrale édition de Racine en 4 volumes, M. B., qui de très bonne heure fut appelé à occuper une chaire de rhétorique dans un lycée de Paris, était bien l'homme le mieux préparé pour reconnaître et faire valoir les qualités de l'œuvre de Tristan l'Hermite. Frappé surtout de cette idée, que, comme devancier de Racine, cet auteur avait dans une certaine mesure préparé les voies au grand poète tragique, qu'il aurait été, suivant son expression, un précurseur, M. B., sans encourir le moins du monde le reproche de rétrécir le cadre de son sujet, avait toute liberté d'écarter ce qui ne tenait pas étroitement à la vie du héros de sa thèse envisagé comme écrivain : il évitait ainsi un travail considérable et marchait plus rapidement et tout aussi sûrement à la conquête du titre de docteur. Mais ces considérations n'étaient

pas de nature à exercer une influence quelconque sur son esprit, et pendant de longues années, tous les loisirs que lui laissa son enseignement, il les consacra à l'accomplissement de la tâche qu'il avait entreprise et telle qu'il se l'était dès le principe tracée, sans jamais être rebuté de la difficulté de résoudre les problèmes qui naissaient pour ainsi dire de sa conscience même dans les recherches, et sans se préoccuper davantage du retard apporté ainsi à l'achèvement de son œuvre.

C'est aux archives de la Creuse, il y a tantôt sept ou huit ans, que je vis M. B. faire ses débuts dans le déchiffrement des vieilles écritures. La poursuite de ses investigations l'a conduit depuis, sur divers points de la France, dans de nombreuses Archives et Bibliothèques ; elle l'a amené aussi à compulsier les archives particulières de plusieurs familles anciennes, dont il n'hésitait pas à aller demander communication dès que le plus petit indice lui permettait de supposer qu'il avait chance d'y rencontrer un renseignement nouveau sur le poète. Ses séances aux Archives Nationales et aux grandes bibliothèques de Paris furent naturellement longues et nombreuses ; je n'en parle ici que pour mémoire, mais je tiens à rappeler, comme preuve de la volonté obstinée de M. B. à épuiser toutes les sources possibles d'informations, qu'il visita un certain nombre de bibliothèques publiques à l'étranger, et que, notamment à Anvers, il prolongea longtemps ses recherches dans les registres du musée Plantin. Sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage, on comprendra qu'un livre composé dans de semblables conditions ne peut être qu'un livre d'une haute valeur ; aussi

bien les plus éminents professeurs de la Sorbonne, chargés de le juger, n'ont-ils pas ménagé à M. B. les éloges les plus flatteurs, et lui ont-ils conféré le titre de docteur avec la plus haute mention que permettent d'accorder les règlements universitaires.

Si je me suis complu dans les détails qui précèdent, c'est en partie, je dois l'avouer, pour protester contre l'accueil plutôt froid fait au livre de M. B., dans les *Annales du Midi*, par mon excellent ami M. Antoine Thomas. Je ne dissimulerai pas que j'en ai éprouvé quelque surprise, tant j'étais persuadé qu'un travail qui avait exigé une pareille somme de recherches et qui se recommandait en outre par des qualités brillantes de mise en œuvre, devait lui plaire plus qu'à tout autre. J'étais même convaincu que notre savant compatriote, sans manquer d'ailleurs de signaler les défaillances qu'il relèverait, ainsi que lui en fait un devoir étroit son rôle de critique, saluerait le livre nouveau d'un article chaudement élogieux, et exprimerait hautement sa satisfaction de voir les *Annales* de la Marche s'enrichir, de la façon la plus inopinée, d'une publication d'un vif intérêt et écrite dans une langue littéraire à laquelle ne nous habituent pas toujours les ouvrages d'érudition. Mais, ainsi que je viens de le dire, il n'en a pas été tout à fait ainsi ; passant avec un compliment banal sur la grande valeur de la thèse au point de vue de l'histoire littéraire, qui est pourtant l'aspect principal sous lequel elle doit être envisagée, M. A. Thomas l'examine à sa loupe de philologue et querelle l'auteur sur de minuscules erreurs matérielles, qu'il relève dans l'orthographe et la forme de

quelques noms de lieux et de personnes. Une première grosse faute s'étalerait effrontément sur la couverture même du livre, car c'est, paraît-il, pécher gravement que d'écrire *sieur* DU *Solier* au lieu de *sieur* DE *Solier* ; Maisonnisses exige une s finale, ni plus ni moins que Versailles ; *Fanaillet*, que l'auteur écrit *Fanailhat* d'après les anciens manuscrits, a perdu aujourd'hui la lettre H dont l'avaient gratifié à tort les scribes des siècles derniers ; etc., etc. Sans doute, on ne saurait trop insister pour faire comprendre que le souci de l'exactitude dans les sciences historiques, même pour les plus petits détails, doit être poussé jusqu'aux plus extrêmes limites, et M. A. Thomas, je suis le premier à le reconnaître, rend à certains égards, un signalé service en poursuivant avec l'ardeur d'un impitoyable justicier toutes les erreurs, même les plus légères, qu'il découvre, et il n'en est guère qui passent inaperçues à son érudition. Mais ce procédé de critique, qu'il me permette de le lui dire, n'est peut-être pas exempt de tout inconvénient ; il risque, par exemple, de décourager les débutants dès leurs premiers essais, de ralentir l'ardeur des personnes qui ont le goût des recherches historiques, mais qui, faute de temps suffisant et aussi d'instruments de travail, ne sauraient atteindre à la même compétence et à la même habileté que les professionnels. Au surplus, existe-t-il un travail d'érudition de longue haleine dans lequel quelque défaillance ne se soit pas glissée ? Pour ma part, je ne le crois pas, et tous ceux qui se sont tant soit peu occupés de recherches historiques ont eu la satisfaction de surprendre en flagrant délit d'erreur les auteurs les plus justement réputés et dont l'opinion à bon droit fait généralement autorité. C'est pourquoi je par-

donnerai de grand cœur à M. B. les griefs que je viens de rappeler, et même d'avoir traduit je ne sais quelle expression latine par *Vaublanc* au lieu de *Lavaudblanche*. Cette méprise, et il en est quelques autres que M. A. Thomas ne laisse pas passer sous silence avec raison, est peut-être plus grave que celles signalées ci-dessus, mais, outre que ceux qui habitent notre pays, et ont étudié son histoire, la rectifieront d'eux-mêmes, j'estime qu'il n'est que juste de se montrer d'une excessive indulgence vis-à-vis des étrangers pour l'identification des noms propres. Ces noms ne leur étant pas familiers, pour les reconnaître sous les formes dont les a revêtues un latin barbare ou les suivre dans les changements incessants que leur ont infligés la fantaisie populaire et l'ignorance des scribes, ils viennent fréquemment se heurter à des difficultés matérielles que les plus persévérants efforts ne leur permettent pas toujours de surmonter. Avant de terminer je demanderai à M. A. Thomas la permission de lui adresser une question : croit-il qu'une personne qui ne connaîtra le livre de M. B. que par le compte rendu bibliographique des *Annales du Midi*, emportera de cette lecture une idée juste de la valeur de l'ouvrage ? J'incline à penser le contraire. Et c'est parce que, dans une circonstance particulière, j'ai pu juger qu'il en était ainsi, que j'ai pris le parti d'écrire ces quelques pages dans l'intérêt de la vérité.

Si la place ici ne faisait pas défaut, je serais heureux de publier en appendice les sommaires des chapitres de l'ouvrage ; sur cette simple nomenclature, les lecteurs du *Bulletin* pourraient se rendre compte de l'abondance des

matières qui y sont traitées et juger du nombre considérable de faits nouveaux que ses opiniâtres recherches ont permis à l'auteur d'ajouter aux renseignements restreints que nous possédions sur son héros.

C'est la première fois, je crois, qu'une notabilité creusoise a été l'objet d'une étude de cette nature. Puissent les autres personnages de notre département qui ont joui de quelque célébrité trouver à tour de rôle un semblable historien ! Mais je dois ajouter que je n'y compte guère, et même, je suis convaincu que de très nombreuses années s'écouleront avant qu'un livre de valeur comparable et du même genre vienne prendre place dans la bibliographie creusoise, à côté de l'ouvrage de M. Bernardin.

F. AUTORDE.

Bibliographie de la Coutume de la Marche

Nous signalons plus haut le travail du savant archiviste de la Haute-Vienne, M. Leroux, sur les sources de l'histoire du Limousin.

M. Leroux (p. 163), dans le chapitre consacré aux coutumes locales, indique que la *Coutume de la Marche* a été éditée trois fois. Ces indications doivent être rectifiées et complétées ; il y a eu plus de trois éditions de la *Coutume*. Nous donnons ci-dessous une bibliographie que nous croyons complète ; nous y joignons l'énumération des commentaires manuscrits de la *Coutume* que nous connaissons.

I. — BIBLIOGRAPHIE

§ I. — ÉDITIONS SPÉCIALES

1. — Coustumes generalles du hault pays du conté de la Marche. (Caractères gothiques). — Paris, Regnault Chaudière, 1526, (édition très rare) sans notes.

2. — *Commentarii in leges Marchiæ municipales Nicolao Callæo Garactensi j.-c. auctore* (Nicolas Caillet). — Paris, L'Huillier, 1573, avec notes.

3. — Coustumier général du haut pays et comté de la Marche, par Messire Charles du Moulin. — Moulins, Jacques Vernoy, 1643, avec notes.

4. — Les Coutumes de la Marche, expliquées et interprétées par M^e Barthélemy Jabely, ancien avocat au Parlement. — Paris, Guillaume de Luynes, 1695, avec notes.

5. — Les Coutumes de la Marche, expliquées et interprétées par M^e Barthélemy Jabely, nouvelle édition revue, corrigée et conférée avec la coutume de Paris, avec de nouvelles annotations par M^e Germain-Antoine Guyot, avocat au Parlement. — Paris, de Nully, 1744.

6. — Coutumes de la province et comté pairie de la Marche, avec des observations par M. Couturier de Fournouë, ancien conseiller et Procureur du Roy au Présidial et Sénéchaussée de la Marche. — Clermont-Ferrand, Viallanes. 1744.

7. — Supplément au nouveau commentaire par M. Couturier de Fournouë. — Clermont-Ferrand, Viallanes. 1748.

§ 2. — ÉDITIONS DANS LES COUTUMIERS GÉNÉRAUX

La coutume de la Marche est reproduite dans les coutumiers généraux, notamment dans :

1. — Le Coutumier général de Morel (Paris, 1604).
2. — Les Coustumes générales et particulières de France et des Gaules, avec notes de Dumoulin, revues par Angevin (Paris, 1644).
3. — Le Coutumier général de Bourdot de Richebourg (Paris, 1724).



II. — COMMENTAIRES MANUSCRITS



1. — Coustumes vénérables du haut pays du comté de la Marche. Ms. XVI^e s. Texte et notes sans nom d'auteur, 9 vol. in-folio (Bibliothèque de Guéret).

2. — *Consuetudines Marchiæ ab Anthonio et Petro Bourgesio et patronis nobilissimis et clarissimis, auctæ amplissimis commentariis illustratæ.* Ms. XVII^e s. 1 volume in-folio (Bibliothèque de Guéret).

3. — Les Coustumes vénérables du haut pays et du comté de la Marche, commentées par Jean Regnauld, conseiller du Roy, lieutenant criminel au présidial et sénéchaussée de la Marche.

Il en existe de nombreux exemplaires manuscrits du XVIII^e s. La Bibliothèque de Guéret en possède plusieurs.

4. — Remarques sur la coutume de la Marche par M. de

Laprugne, avocat (notes à la suite d'une copie du commentaire de Regnauld en 3 vol.). Ms. xviii^e s. (appartient à M. Alfred Lasnier, à Guéret).

5. — Annotations à la suite du commentaire de Regnauld, par Guillon de La Villatte Billon, avocat au Parlement.

Un seul volume ms. xviii^e s. (allant de l'art 95 à l'art. 208) se trouve aux archives de la Creuse.

LOUIS LACROCQ.

Un Voyage à travers la Marche en 1789

Comme nous l'avons dit dans l'avant-propos du n^o 1 du Bulletin de Correspondance, notre intention est de reproduire dans ce bulletin des ouvrages ou fragments d'ouvrages rares.

On trouvera ci-dessous le récit d'un voyage dans la Marche effectué en avril 1789.

Ce récit est extrait des *Voyages d'un Français depuis 1775 jusqu'à 1807*, par MARLIN (1) (Paris, Guillaume et C^{ie}, 1817, 4 vol. in-8^o, tome II, pages 140 à 146). Marlin a traversé le sud de la Marche en se rendant de Bayonne à Clermont-Ferrand.

« A trois mille de *Sauviat* le chemin passe sur une hauteur qui domine un vaste amphithéâtre de monticules ; mais des maisons rares, une culture tout aussi rare, et des châtaigniers, nus comme en décembre (2), ne prêtent qu'une vie languissante à ce large ta-

(1) MARLIN (Fr.) né à Dijon en 1742, mort dans la même ville, le 15 Déc. 1827 (France littéraire, tome V, p. 547).

(2) Le voyage a été effectué au mois d'avril.

bleau. J'ai omis de vous dire que nous sommes dans la *Marche*, qu'elle dépend en grande partie de la *généralité de Moulins*, et que notre route néanmoins se trouve praticable.

Nous traversons actuellement une vallée étroite où coule, presque en tombant, un joli ruisseau (1) qui fait la décharge d'un étang prochain ; mais nous marchons dans les landes presque nues : ce pays explique à l'œil pourquoi il est si peu habité. Observez la tête ronde d'un monticule dont le chemin vous approche : elle est chargée de quelques sapinettes d'une pénible croissance, et pourtant ces monticules furent couronnés autrefois d'arbres majestueux et de forêts épaisses.

En dépassant une vallée où sont quelques châtaigniers, vous voyez *Bourganeuf*, dans un fond, à un mille devant vous. Descendez une belle rampe coupée dans un petit bois, un ruisseau qui coule à votre gauche va bientôt traverser la route, et de ce moment, vous aurez sous les yeux une suite de culture. Voilà à votre droite une petite chapelle (2) sur un tertre au bord des prairies. Il y a tout auprès de cette chapelle un pont sur le ruisseau.

L'entrée de *Bourganeuf* sert de promenade à ce petit lieu ; le chemin y est planté de quatre rangs d'arbres, et sur les deux banquettes on a pratiqué des trottoirs.

Quittant ce lieu, vous suivez d'abord une vallée de bonne culture et où passe une petite rivière ; mais, à un mille de *Bourganeuf*, vers la jonction des routes de *Clermont* et de *Moulins*, ce n'est plus qu'un pays nu et stérile ; bientôt un fâcheux poteau va vous dire en grosses lettres que vous sortez de la *généralité de Limoges*, où vous étiez rentré. Mais pourquoi ce poteau ? Le moindre charretier se serait bien aperçu qu'il n'était plus sur la *voie Limousine*. Avec quel art ces *chemins-Turgots* ont été conduits ! Ils vous tiennent dans une continuelle admiration. Je voudrais attacher à la gloire de *Turgot* et les ingénieurs qu'il eut le talent de choisir, et jusqu'aux pionniers qui servaient ces ingénieurs.

Pontarion est un petit village dans un fond, avec un reste de château. En regard de *Pontarion*, sur votre droite, sont des montagnes basses dont la tête est noircie par des bruyères et des landes ; au pied, dans la vallée et autour de vous, il y a des cultures, des prai-

(1) La Béraude.

(2) Chapelle de N.-D. de Pitié.

ries et des arbres. En avançant, le pays vaut mieux, la culture est plus animée : ce sont des bois par bouquets ; ce sont des pacages où s'élèvent des genêts comme dans le *Poitou* ; c'est une vallée verte baignée par une rivière (1) ; enfin, c'est la *Limagne de la Marche* ; mais cette *Limagne* ne s'étend que jusqu'à *Saint-Hilaire* (2), à deux milles de *Pontarion*. L'église de ce hameau avec son petit *clocher à la carmélite* est pittoresquement située auprès d'un pont. *La jolie miniature pour un de nos jardins anglo-chinois !* mais il faudrait l'enlever avec la rivière et le pont, et ne pas laisser derrière soi les battes monticuleuses, ou nues, ou ombragées qui font valoir l'ensemble : c'est bien de l'ouvrage, et l'on aurait plus *facile* de faire ici son jardin ; aussi bien ai-je tout près de là un autre accident à vous offrir. C'est un hameau forestier penché sur la croupe d'une colline, et prêt à tomber sur le chemin. Pour bordure j'ai un désert, j'ai des landes, j'ai des montagnes sèches et nues. Calculez ce qu'il vous en coûterait pour mal imiter ces tableaux, et vous viendrez *bâtir* vos jardins à *Saint-Hilaire*.

Nous voici à *Charbonnière* (3) ; on nous effraie sur les chemins qui nous attendent, surtout après *Corcel* (4). *Corcel* pourtant nous aura fait quelque plaisir ; il a des hauteurs d'où la vue se réjouit en parcourant une vaste campagne monticuleuse, peu de cultures au surplus, et c'est ici que commencent les chemins scabreux dont nous étions menacés.

Ne faites pas inutilement le brave ; descendez de votre voiture, vous soulagerez les chevaux ; et, si votre guide est adroit, vous passerez sans risque sur le bord d'un profond ravin, où la route est étroite et très inclinée. Vous courez un moment sur un chemin neuf, puis vous entrez dans un bois sans route tracée : on a seulement abattu des arbres pour montrer la voie.

On retrouve la route neuve, on la perd ; on court une demi-heure à travers des landes ou de maigres pacages ; je m'estimais alors à deux mille d'*Abusson*. Vous apercevez sur votre gauche, en débouchant

(1) Le Thaurion.

(2) Saint-Hilaire-le-Château.

(3) Ou Charbonnier, commune de Saint-Georges-la-Pouge.

(4) Courcelles, commune de Saint-Michel de-Weisse.

la lande, un étang ; plus loin que l'étang, des collines cultivées, des arbres, quelques maisons : ce petit quartier a un air de vie. Remarquez près de l'étang une communauté de religieuses : on la nomme *Blessac*. Elle est fort singulièrement située pour de timides nonnes. Nous reprenons la belle route ; les terres bordantes ne sont pas médiocres, mais le pays est peu couvert. Vous ne verrez l'église d'*Aubusson* qu'en commençant à descendre dans la ville. Ce lieu, long et étroit, est bâti dans une vallée profonde et serrée qui forme le coude vers son milieu, *M. Hesseln* (1) n'a point calomnié les *Aubussonnais*. Je n'ai pas vu rire, je n'ai pas entendu chanter dans ce souterrain ; on y fait tristement des tapisseries de verdure et l'on s'y plaint plus tristement encore de l'empire des papiers peints qui laissent aujourd'hui vacants presque tous les métiers d'*Aubusson*. Je ne vous avais annoncé qu'une église ; il y en a deux fort près l'une de l'autre et toutes deux sur une hauteur. On y monte par une belle rampe ou par un escalier difficile, remarquez sur un plateau quelques arbres ; c'est la promenade du lieu. Ici l'air doit être pur autant que dans *Aubusson* il est épais et embarrassé. Les médecins de l'endroit pourraient ordonner la *Messe* par régime, et envoyer leurs malades à *Vépres*, comme ailleurs on leur prescrit le petit-lait et la diète.

Il est certain que le soleil abrège sa course pour les *Aubussonnais*, et que dans cette ville les jours n'ont pas la durée ordinaire. Les pluies doivent être fort incommodés dans ce ravin, mais le froid n'a qu'une ouverture pour y pénétrer. L'air en stagnation sur les toits, la brume qui les enveloppe habituellement, défendent les *Aubussonnais*, sinon des asthmes et des catharres, au moins de la vivacité des gelées. Ne croyez pourtant pas ce lieu tellement horrible, que rien n'y distraie au dedans ni à l'entour. On danse l'hiver à *Aubusson*, et même s'il passe une troupe foraine on l'arrête comme à *Domfront*, à *Alençon* ou au *Mans*, pour jouer la comédie. L'été a d'autres distractions : on gravit les montagnes ou les collines ; on se promène sur les bords frais d'une jolie rivière qui coule dans une vallée entre des prairies. Il y a des jardins et quelques maisonnettes autour de la petite cité. L'étranger fixe ces lieux sans déplaisance et l'*Aubussonnais* les admire comme ce qu'il y a de plus charmant.

J'ai dans cette ville un beau vase antique à vous citer : c'est la coupe de *Polyphème* : mais sans égard pour cette origine imposante,

(1) HESSELN, géographe du siècle dernier, professeur à l'École royale militaire. Il a publié un *Dictionnaire universel de la France* (Paris, 1771).

les *habitants d'Aubusson* qui n'ont pas encore d'*académie*, avaient destiné cette relique grecque à servir d'auge pour une fontaine. Le projet n'en est pas encore exécuté ; et, en attendant, la coupe git sans honneur sur le pavé. Je vous laisse à étudier les bas reliefs dont ce gobelet est chargé. Je lui trouve environ 7 pieds de large sur 2 de profondeur. Le temps a noirci ce bel ouvrage qui respire tout à fait l'antique. Eh bien ! on a osé soutenir que cette *prétendue* coupe n'était pas plus antique que merveilleuse ; que c'était une *lave* ou *basalte* creusée, il n'y a pas 50 ans par un ouvrier, pour servir d'auge à un puits..... Ces raisonnements déchirent ; je ne veux pas vous y arrêter et je crois vous avoir éruditement convaincu qu'*Aubusson* possède la vraie *tasse de Polyphème*. Le nom de ce cyclope était écrit de sa propre main sur le pied du gobelet ; mais des envieux ont rompu et enlevé ce fragment qui cause aujourd'hui des doutes et des disputes.

Ah ! de combien de *niaiseries* nous nous occupons, et combien nous sommes enfants avec l'étalage d'un grand savoir ! Ma servante hier cassa une petite cruche, et l'enfouit dans mon jardin pour me cacher ce dommage ; quelque antiquaire, dans un demi-siècle, déterrera ma cruche, la fera graver d'après son idée, et prouvera sans réplique que mon pot de grès de 10 sous est un vase étrusque des meilleurs temps.

Puis, fiez-vous aux *académies des inscriptions et belles lettres*.

Au sortir de la ville *Tapissière*, la campagne est montueuse et maigre, quoique cultivée ; on n'a rien d'agréable pendant quatre milles *Virlet* est le dernier village de la Marche. »

.....

